

Le texte littéraire algérien de langue française dans l'extrême contemporain

Circonscrire et penser autrement à partir de Meursault, Contre-enquête de Kamel Daoud et Nos richesses de Kaouther Adimi

Algerian French-Language Literary Text in the Extrême Contemporain

Defining and Rethinking the Field through Meursault, Contre-enquête by Kamel Daoud and Nos richesses by Kaouther Adimi

Pre Dalila ABADI

Auteur correspondant, Labo LEFEU– E1572300, Université Kasdi Merbah Ouargla, (Algérie), abadi.dalila@univ-ouargla.dz

Soumission : 23.03.2026 – Acceptation : 07.04.2026 – Publication : 01.05.2026

Résumé — La littérature algérienne de langue française connaît, depuis le début du XXI^e siècle, un profond renouvellement esthétique et discursif. L'extrême contemporain se distingue par un déplacement des thématiques traditionnelles et par une remise en question des cadres critiques hérités du postcolonialisme classique. À partir d'une étude comparative de *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud et de *Nos richesses* de Kaouther Adimi, cet article propose de circonscrire ce champ littéraire mouvant et d'en penser autrement les enjeux. Il s'agira de montrer comment ces deux œuvres, par des stratégies narratives distinctes, reconfigurent les rapports à l'Histoire, à la mémoire et à la langue française, tout en inscrivant la littérature algérienne dans une dynamique transnationale et plurielle.

Mots-clés : *littérature algérienne, langue française, extrême contemporain, réécriture, mémoire, transnationalité.*

Abstract — Since the beginning of the 21st century, Algerian literature written in French has undergone a profound aesthetic and discursive renewal. The extrême contemporain is marked by a shift away from traditional themes and a questioning of the critical frameworks inherited from classical post-colonialism. Based on a comparative study of *Meursault, contre-enquête* by Kamel Daoud and *Nos richesses* by Kaouther Adimi, this article seeks to delineate this evolving literary field and to rethink its key issues. It aims to show how these two works, through distinct narrative strategies, reconfigure the relationships to history, memory, and the French language, while situating Algerian literature within a transnational and plural dynamic.

Keywords: *Algerian Literature, French Language, Extrême Contemporain, Rewriting, Memory, Transnationality.*

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



Introduction

La littérature algérienne de langue française a longtemps été appréhendée à travers des grilles de lecture centrées sur l'histoire coloniale, la guerre de libération et les problématiques identitaires. Ces axes, bien qu'encore structurants, tendent à réduire la richesse et la diversité des créations contemporaines à une logique de confrontation historique et politique. Or, les œuvres de l'extrême contemporain témoignent d'un déplacement significatif des enjeux esthétiques et idéologiques, qui invite à repenser le champ littéraire algérien francophone dans toute sa complexité.

Circonscrire ce champ contemporain nécessite de dépasser les catégories critiques figées héritées des lectures postcoloniales classiques et des récits nationaux. Il s'agit de penser une littérature ouverte, plurielle et réflexive, capable de dialoguer avec le passé sans se limiter à l'opposition colonisateur/colonisé, et de s'inscrire dans des réseaux de circulation culturelle plus larges. Cette approche permet de mettre en évidence des formes narratives inédites, des voix singulières et des usages renouvelés de la langue française, conçue non plus comme un simple vestige colonial mais comme un outil de création, de médiation et de critique.

L'étude comparative de *Meursault, contre-enquête* (2014) de Kamel Daoud et de *Nos richesses* (2017) de Kaouther Adimi illustre deux orientations majeures de cette littérature contemporaine. D'un côté, Daoud adopte une démarche de réécriture critique, confrontant le canon littéraire colonial pour interroger les impasses idéologiques de l'Algérie postindépendance et donner voix aux absents de l'Histoire. De l'autre, Adimi privilégie la sauvegarde d'une mémoire littéraire collective et plurielle, en mêlant récit romanesque, archives et témoignages pour préserver et transmettre le patrimoine culturel et intellectuel algérien.

Cette étude s'inscrit dans une perspective comparative, et sa problématique peut se formuler ainsi :

— **comment les écrivains algériens francophones de l'extrême contemporain utilisent-ils la langue, les formes narratives et la mémoire pour repenser l'Histoire et la littérature au-delà des cadres postcoloniaux traditionnels ?**

L'objectif de l'article est d'analyser les stratégies narratives et esthétiques employées par Daoud et Adimi, en montrant comment le monologue polémique et l'hybridité documentaire permettent de renouveler les formes littéraires contemporaines, tout en mettant en évidence une reconfiguration du champ littéraire algérien de langue française, désormais ouvert à la pluralité des voix, des styles et des circulations culturelles.

En explorant ces deux œuvres, cet article entend donc circonscrire le champ de la littérature algérienne contemporaine francophone et proposer de nouvelles clés de lecture, en mettant l'accent sur la diversité des poétiques, le rôle de la langue française comme instrument de critique et de dialogue, ainsi que sur la mémoire comme enjeu central de l'écriture contemporaine.

1. Réécrire l'Histoire : confrontation et reconfiguration

1.1. *Meursault, contre-enquête* : une parole de rupture

Dans *Meursault, contre-enquête*, Kamel Daoud engage une réécriture explicite et assumée du roman *L'Étranger* d'Albert Camus, texte fondateur du canon littéraire colonial algérien. Le dispositif narratif repose sur la prise de parole de Haroun, frère de « l'Arabe » tué par Meursault, personnage réduit chez Camus à une pure fonction narrative, dépourvue de nom, d'histoire et de subjectivité. Dès l'ouverture du roman, la volonté de réparation symbolique est clairement affirmée :

« Aujourd'hui, maman est encore vivante » (Daoud, 2014, p. 11).

Par cette inversion de la célèbre incipit camusien (« *Aujourd'hui, maman est morte* »), Daoud signale d'emblée le geste de contre-écriture qui fonde son projet romanesque. Il s'agit moins de contester *L'Étranger* en tant qu'œuvre que d'en révéler les silences idéologiques et historiques, notamment l'effacement du corps algérien dans le récit colonial.

La restitution d'une identité à la victime constitue l'un des enjeux centraux du texte. Haroun insiste sur le nom de son frère, Moussa, comme acte de réhumanisation et de réinscription dans l'Histoire :

« Il avait un nom, mon frère. Moussa. Ce nom, tu ne le trouveras dans aucun livre » (Daoud, 2014, p. 57).

Cette affirmation souligne la violence symbolique exercée par le récit colonial, qui nie toute individualité au personnage algérien. En ce sens, *Meursault, contre-enquête* ne se limite pas à une correction narrative, mais s'inscrit dans une démarche critique visant à interroger les mécanismes littéraires de domination et d'effacement.

Cependant, la portée de cette contre-narration dépasse largement la période coloniale. Le monologue de Haroun se construit comme un espace de confrontation entre mémoire individuelle et récits officiels, y compris ceux produits par l'Algérie postindépendance. Le narrateur exprime une profonde défiance à l'égard des discours nationalistes figés :

« Après l'indépendance, il fallait tuer encore, mais cette fois au nom de Dieu ou de la patrie » (Daoud, 2014, p. 102).

Cette prise de position marque une rupture avec une certaine littérature algérienne engagée des décennies précédentes, en refusant toute sacralisation de *l'Histoire nationale*. La réécriture devient alors un outil critique double : *elle déconstruit à la fois le récit colonial et les mythologies identitaires contemporaines*.

Sur le plan formel, le choix du monologue accentue cette dimension polémique. La parole de Haroun, adressée à un interlocuteur anonyme dans un bar, relève d'une oralité marquée, souvent provocatrice, qui rompt avec la neutralité supposée du discours historique. Cette stratégie narrative permet à Daoud d'inscrire la fiction dans un espace de débat idéologique et philosophique, où la littérature devient un lieu de contestation permanente.

Ainsi, la réécriture opérée par Kamel Daoud constitue un véritable geste de décentrement. En dialoguant avec Camus, tout en s'en éloignant, l'auteur interroge le legs littéraire

français sans le rejeter, mais en le replaçant dans une histoire plurielle et conflictuelle. Haroun avance que :

« Camus, c'est aussi mon écrivain, mais je refuse qu'il m'efface » (Daoud, 2014, p. 89).

Meursault, contre-enquête s'inscrit dès lors pleinement dans l'extrême contemporain algérien de langue française, en proposant une écriture de la rupture, de la désacralisation et de la reconfiguration critique de l'Histoire.

1.2. *Nos richesses* : une mémoire littéraire en partage

Contrairement à la posture de confrontation adoptée par Kamel Daoud, *Nos richesses* de Kaouther Adimi propose une reconfiguration plus discrète, mais tout aussi signifiante, de l'Histoire algérienne. Le roman s'articule autour d'un lieu emblématique : la librairie, *Les Vraies Richesses*, fondée à Alger par Edmond Charlot en 1936. Ce choix spatial permet à Adimi de déplacer la réflexion historique vers une mémoire culturelle et littéraire partagée, souvent marginalisée dans les récits officiels.

Dès les premières pages, la narration souligne la fragilité de cette mémoire menacée par l'oubli et la destruction en disant que :

« Les livres finissent toujours par disparaître, mais les lieux qui les ont abrités résistent encore un peu » (Adimi, 2017, p. 15).

La librairie devient ainsi un lieu de résistance symbolique, non pas contre un texte canonique précis, mais contre l'effacement progressif d'un héritage intellectuel algérien et méditerranéen. En convoquant la figure réelle d'Edmond Charlot, éditeur d'Albert Camus, Jean Amrouche ou encore Jules Roy, Adimi inscrit son roman dans une démarche d'archivage fictionnel où la littérature apparaît comme un vecteur essentiel de transmission historique.

L'un des traits majeurs de *Nos richesses* réside dans son hybridité formelle. Le texte alterne entre plusieurs temporalités et voix narratives : le journal fictif d'Edmond Charlot, les notes de Ryad, jeune homme chargé de vider la librairie, et une narration contemporaine. Cette fragmentation narrative traduit une conception non linéaire de l'Histoire, faite de strates et de résonances. Charlot écrit ainsi :

« Publier, c'est résister. C'est croire que les mots peuvent survivre aux ruines » (Adimi, 2017, p. 64).

À travers cette polyphonie, Adimi refuse toute hiérarchisation des mémoires. L'Histoire coloniale, l'Algérie postindépendance et le présent globalisé coexistent dans un même espace textuel. La romancière ne cherche pas à opposer frontalement colonisateur et colonisé, mais à montrer la complexité des échanges culturels, souvent occultés par les récits binaires.

Cette posture se manifeste également dans le traitement de la langue française. Loin d'être présentée comme une langue conflictuelle ou aliénante, elle apparaît comme un outil de circulation et de médiation culturelle. Edmond Charlot affirme à ce propos que :

« Les livres n'ont pas de patrie, seulement des lecteurs » (Adimi, 2017, p. 92).

Cette déclaration résume l'esthétique transnationale du roman. La littérature algérienne de langue française n'y est plus enfermée dans une logique strictement nationale, mais pensée comme un carrefour méditerranéen où se rencontrent langues, cultures et imaginaires.

Par ailleurs, le personnage de *Ryad* incarne la distance critique du présent vis-à-vis de cet héritage. Chargé de détruire les livres invendus, il représente une génération déconnectée de cette mémoire littéraire :

« Pour lui, ces livres étaient morts depuis longtemps » (Adimi, 2017, p. 118).

Cette confrontation indirecte entre passé et présent révèle une autre forme de rupture historique : *non plus celle de la colonisation, mais celle de l'oubli et de la désaffection culturelle*. En ce sens, *Nos richesses* participe d'une reconfiguration de l'Histoire algérienne, envisagée non pas comme un récit héroïque ou conflictuel, mais comme un tissu fragile de traces à préserver.

De ce fait, là où *Meursault, contre-enquête* procède par dénonciation et désacralisation, *Nos richesses* privilégie une poétique de la sauvegarde et de la transmission. La réécriture de l'Histoire s'y opère par l'archive, la mémoire et la pluralité des voix, inscrivant pleinement le roman dans l'esthétique de l'extrême contemporain.

2. Poétiques de l'extrême contemporain : voix et formes

2.1. La force du monologue chez Daoud

La poétique de *Meursault, contre-enquête* repose essentiellement sur le choix d'une voix narrative monologique, qui structure l'ensemble du roman et en constitue l'un des ressorts esthétiques majeurs. *Haroun*, le narrateur, s'adresse à un interlocuteur implicite, souvent assimilé à un lecteur occidental ou à un universitaire, dans un long discours oral prononcé dans un bar d'Oran. Cette situation d'énonciation confère au texte une tonalité à la fois confessionnelle et polémique, marquant une rupture nette avec les formes narratives plus classiques.

Dès les premières pages, l'oralité est affirmée comme principe d'écriture :

« Je parle beaucoup, je sais. C'est la faute à l'alcool et à la nuit » (Daoud, 2014, p. 14).

Cette remarque métadiscursive souligne la nature spontanée et fragmentée du récit. Le monologue n'obéit pas à une logique chronologique stricte, mais se déploie par associations, retours en arrière et digressions, traduisant une mémoire instable et subjective. Cette instabilité narrative correspond à une poétique de l'extrême contemporain, telle que définie par Dominique Viart, où le récit se construit dans l'incertitude et la remise en question permanente des discours établis.

Le choix du monologue permet également à Daoud d'installer une parole de confrontation. *Haroun* ne raconte pas seulement une histoire ; il interpelle, accuse et provoque. Cette dimension polémique se manifeste notamment dans sa relation au texte de Camus :

« Ce livre, je l'ai lu tard. J'y ai découvert que mon frère était mort deux fois » (Daoud, 2014, p. 42).

La parole monologique devient ainsi un espace de contestation littéraire, où la fiction sert à dévoiler les mécanismes d'effacement symbolique produits par le canon colonial. Toutefois, cette contestation ne se limite pas à Camus : *elle vise aussi les récits officiels de l'Algérie indépendante, que le narrateur accuse de reproduire d'autres formes de violence discursive.*

La dimension réflexive du monologue confère au texte une forte densité philosophique. Haroun interroge sans cesse les notions de justice, de vérité et de responsabilité historique :

« On m'a demandé d'oublier pour avancer. Moi, je n'ai jamais su avancer » (Daoud, 2014, p. 76).

Cette incapacité à « *avancer* » traduit le malaise existentiel propre à l'extrême contemporain, où le sujet narratif se situe dans un entre-deux, ni totalement ancré dans le passé colonial, ni pleinement réconcilié avec le présent national. Le monologue devient alors le lieu d'une quête identitaire sans résolution.

Enfin, cette poétique de la parole solitaire participe d'une esthétique de la désacralisation. En refusant toute posture héroïque ou militante, Daoud déconstruit les figures mythifiées de l'Histoire algérienne. Haroun se définit lui-même comme un anti-héros, marginal et désabusé :

« Je n'ai jamais été un combattant. Je suis resté du côté des vivants » (Daoud, 2014, p. 109).

Cette déclaration illustre une rupture avec la littérature algérienne de l'engagement des décennies précédentes. L'extrême contemporain se manifeste ici par le refus des grands récits collectifs au profit d'une parole individuelle, fragmentée et souvent contradictoire.

Le monologue chez Daoud n'est pas un simple choix formel, mais une véritable stratégie poétique. Il permet de faire entendre une voix longtemps marginalisée, tout en inscrivant le roman dans une dynamique critique et réflexive caractéristique de la littérature algérienne de langue française de l'extrême contemporain.

2.2. L'hybridité narrative chez Adimi

Dans *Nos richesses*, Kaouther Adimi inscrit pleinement son écriture dans une poétique de l'extrême contemporain caractérisée par une hybridité narrative et formelle. Contrairement au monologue unifié de Kamel Daoud, le roman d'Adimi se construit à partir d'une pluralité de dispositifs textuels : *récit romanesque, journal fictif, fragments d'archives, correspondances et témoignages*. Cette composition éclatée brouille délibérément les frontières entre fiction et document, remettant en question les formes narratives traditionnelles.

Dès l'ouverture du roman, le lecteur est confronté à une alternance de voix et de temporalités, qui empêche toute lecture linéaire de l'Histoire :

« Ce lieu a vu passer tant de vies qu'il refuse de se taire » (Adimi, 2017, p. 21).

La librairie, *Les Vraies Richesses*, devient ainsi un espace polyphonique où s'entrecroisent passé et présent, mémoire individuelle et mémoire collective. Cette spatialisation de l'Histoire correspond à ce que Dominique Viart identifie comme une tendance majeure de la

littérature contemporaine : la substitution du récit historique totalisant par des formes fragmentaires et discontinues.

L'un des dispositifs centraux du roman est le journal fictif d'Edmond Charlot, qui donne à lire une mémoire littéraire en train de se constituer. Ce journal confère au texte une apparence documentaire, tout en assumant sa dimension fictionnelle :

« J'écris pour ne pas disparaître. Les livres sont plus solides que les murs » (Adimi, 2017, p. 58).

Ce choix formel témoigne d'une volonté de sauvegarde plutôt que de dénonciation. Contrairement à une littérature de la confrontation, *Nos richesses* privilégie une poétique de la transmission, où l'écriture vise à préserver des traces menacées par l'oubli. L'archive n'y est pas figée, mais réinvestie par la fiction, devenant un espace de résonance entre les époques.

L'hybridité narrative se manifeste également à travers le personnage de Ryad, jeune homme chargé de vider la librairie. Son regard distancié sur les livres introduit une tension entre mémoire et présent :

« Pour lui, ces livres n'avaient jamais existé » (Adimi, 2017, p. 112).

Cette confrontation silencieuse entre les générations souligne l'un des enjeux majeurs de l'extrême contemporain : *la difficulté de transmission culturelle dans un monde marqué par l'accélération et la perte de repères*. La pluralité des formes narratives permet ainsi de représenter la discontinuité du lien historique, sans recourir à un discours explicatif ou idéologique.

Sur le plan poétique, cette hybridité participe d'une esthétique du dialogue. Les voix ne s'opposent pas frontalement, mais coexistent, parfois sans se répondre. La littérature algérienne de langue française est alors envisagée comme un espace de circulation transnationale, où la langue française devient un outil de médiation plutôt que de domination. Edmond Charlot affirme à ce propos :

« Publier, c'est ouvrir des fenêtres, pas dresser des frontières » (Adimi, 2017, p. 85).

Cette conception ouverte de la littérature rompt avec les lectures strictement postcoloniales fondées sur l'opposition colonisateur/colonisé. L'extrême contemporain, chez Adimi, se manifeste par une écriture de la nuance, attentive aux zones de contact, aux héritages partagés et aux mémoires croisées.

Dès lors, l'hybridité narrative de *Nos richesses* ne relève pas d'un simple jeu formel. Elle constitue une véritable stratégie poétique et éthique, visant à penser autrement la littérature algérienne de langue française : non plus comme un lieu de conflit identitaire, mais comme un espace de transmission, de dialogue et de coexistence des mémoires.

3. Penser autrement la littérature algérienne de langue française

La mise en regard de *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud et de *Nos richesses* de Kaouther Adimi met en évidence une évolution majeure du champ littéraire algérien de langue française : *celui-ci ne peut plus être appréhendé exclusivement à travers le prisme du conflit colonial et de ses prolongements immédiats*. Sans nier l'importance fondatrice de l'histoire

coloniale, ces œuvres déplacent le centre de gravité de la réflexion vers des enjeux esthétiques, mémoriels et éthiques propres à l'extrême contemporain.

Chez Kamel Daoud, la langue française est investie comme un outil critique, voire polémique, permettant d'interroger simultanément le legs colonial et les impasses idéologiques de l'Algérie postindépendance. Le narrateur de *Meursault, contre-enquête* refuse toute assignation identitaire univoque et revendique une relation ambivalente à la langue de l'ancien colonisateur :

« Cette langue est aussi la mienne. Je m'en sers pour dire ce que d'autres refusent d'entendre » (Daoud, 2014, p. 97).

Cette appropriation critique de la langue française rompt avec une vision strictement conflictuelle du bilinguisme postcolonial. Elle s'inscrit dans une logique de désacralisation, où la langue devient un espace de questionnement et de liberté individuelle, plutôt qu'un simple marqueur de domination historique. À ce sujet Dominique Viart déclare que l'extrême contemporain se caractérise précisément par « *le refus des discours totalisants au profit de voix singulières et problématiques* » (Viart, 2008, p. 14).

À l'inverse, chez Kaouther Adimi, la langue française fonctionne comme un espace de médiation mémorielle et transnationale. Dans *Nos richesses*, elle permet de faire dialoguer différentes temporalités et appartenances culturelles sans les hiérarchiser. Edmond Charlot affirme ainsi : « *La littérature n'a jamais appartenu à un seul pays* » (Adimi, 2017, p. 74).

Cette conception ouverte de la langue et de la littérature témoigne d'un déplacement significatif des enjeux postcoloniaux. La littérature algérienne de langue française n'est plus pensée uniquement en termes de résistance ou de réappropriation, mais comme un lieu de circulation des savoirs, des textes et des mémoires. L'approche d'Adimi rejoint ainsi les perspectives transnationales qui envisagent les littératures francophones comme des espaces relationnels, au sens où l'entend Édouard Glissant.

Malgré leurs différences esthétiques et idéologiques, Daoud et Adimi participent d'un même mouvement de redéfinition du champ littéraire algérien. Tous deux refusent les assignations identitaires rigides et privilégient des formes narratives qui mettent en crise les catégories traditionnelles : *littérature nationale, langue d'écriture, mémoire collective*.

Cette évolution confirme l'idée selon laquelle la littérature algérienne de langue française dans l'extrême contemporain se caractérise moins par des thématiques communes que par une posture critique partagée, attentive aux fractures du présent et aux héritages complexes du passé.

Donc, penser autrement cette littérature revient à la considérer non plus comme un simple prolongement de l'histoire coloniale, mais comme un espace esthétique autonome, pluriel et en constante reconfiguration. En ce sens, *Meursault, contre-enquête* et *Nos richesses* illustrent pleinement la vitalité et la diversité de la création algérienne francophone contemporaine, inscrite dans une dynamique à la fois locale et mondiale.

Conclusion

À travers l'étude comparative de *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud et de *Nos richesses* de Kaouther Adimi, la littérature algérienne de langue française dans l'extrême

contemporain apparaît comme un champ profondément dynamique, marqué par des déplacements esthétiques et idéologiques majeurs. Ces œuvres témoignent d'une volonté commune de rompre avec les cadres interprétatifs figés qui ont longtemps dominé la critique, notamment ceux fondés sur une lecture exclusivement postcoloniale ou strictement nationale.

En choisissant la réécriture critique, le monologue polémique et la désacralisation des récits officiels, Kamel Daoud met en évidence les impensés de l'Histoire coloniale tout en interrogeant les dérives idéologiques de l'Algérie postindépendance. À l'inverse, Kaouther Adimi privilégie une poétique de l'archive, de l'hybridité narrative et de la mémoire littéraire partagée, inscrivant son œuvre dans une logique de transmission et de circulation culturelle. Ces démarches distinctes convergent néanmoins vers un même objectif : *repenser la place de la littérature algérienne de langue française dans le monde contemporain*.

L'extrême contemporain se définit ainsi moins par une homogénéité thématique que par une posture critique et réflexive. La langue française n'y est plus envisagée uniquement comme un héritage conflictuel, mais comme un espace de création, de médiation et de questionnement, capable d'accueillir des subjectivités multiples et parfois contradictoires. En ce sens, les œuvres de Daoud et d'Adimi participent d'une redéfinition du rapport entre littérature, Histoire et mémoire, où l'écriture devient un lieu d'élaboration du sens plutôt qu'un simple vecteur de revendication identitaire.

Penser autrement la littérature algérienne de langue française revient alors à l'inscrire dans une perspective transnationale et relationnelle, attentive aux circulations culturelles, aux formes hybrides et aux voix singulières. Loin de clore le débat, cette reconfiguration du champ ouvre de nouvelles pistes de recherche, tant sur le plan des poétiques contemporaines que sur celui des méthodologies critiques.

L'extrême contemporain algérien francophone se révèle ainsi comme un espace privilégié de réflexion esthétique et historique, où se jouent les tensions du présent et les héritages du passé, dans un dialogue constant avec les littératures du monde.

Références

- ADIMI, Kaouther (2017). *Nos richesses*. Paris : Seuil.
- CAMUS, Albert (1942). *L'Étranger*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
- DAOUD, Kamel (2014). *Meursault, contre-enquête*. Arles : Actes Sud.
- GLISSANT, Édouard (1990). *Poétique de la relation*. Paris : Gallimard.
- HABIB, Claude (2016). « Mémoire littéraire et lieux culturels dans le roman contemporain ». *Revue des littératures francophones*, n° 12.
- VERCIER, Bruno (2009). « L'extrême contemporain : formes et enjeux ». *Poétique*, n° 157.
— (2009). « Les formes fragmentaires dans le roman contemporain ». *Poétique*, n° 160.
- VIART, Dominique (2008). *Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas.

Pour citer cet article

Dalila ABADI, « Le texte littéraire algérien de langue française dans l'extrême contemporain : circonscrire et penser autrement à partir de *Meursault*, *Contre-enquête* de Kamel Daoud et *Nos richesses* de Kaouther Adimi », *Paradigmes*, vol. IX, n° 02, mai 2026, p. 35-44.